

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ROXELANE

DESMARRES, JOSEPH

Tragi-comédie — 1643

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ROXELANE	76 répliques
SOLIMAN	66 répliques
CIRCASSE	52 répliques
ACMAT BASSA	38 répliques
LE MUFTI	29 répliques
RUSTAN BASSA	20 répliques
ORMIN	8 répliques
CHAMERIE	6 répliques
OSMAN	4 répliques
PAGE	3 répliques

Personnages muets & suite : DEUX PAGES, DEUX JANISSAIRES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	23
ACTE III	39
ACTE IV	55
ACTE V	67

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Circasse, Acmat.

CIRCASSE

Vous, de qui l'amitié ne suit point l'espérance,
Vous à qui la vertu tient lieu de récompense,
Et dont l'affection foule aux pieds l'intérêt
Puisqu'elle suit Circasse impuissante qu'elle est.
Trouvez bon que ma voix décharge ma pensée 5
Du triste souvenir de ma gloire passée,
Et si vous ne pouvez combattre mes malheurs
Aidez moi pour le moins à plaindre mes douleurs.
Puisque par l'entretien d'un ami véritable
Le bien devient plus grand le mal plus supportable 10
Vous savez, cher Acmat, vous savez qu'en ce jour
Qui me fit posséder mon Prince et son amour,
On me crut bienheureuse, et cet amour naissante
Rendit en peu de temps ma fortune éclatante,
Ma Cour fut bientôt grosse, et je me vis soumis 15
Tous ceux que la faveur rend d'ordinaire amis.
Je crus devoir attendre en ce degré suprême
D'un tel commencement une suite de même,
Et principalement lorsque mon fils fut né
Que l'Empire regarde en qualité d'ainé, 20

Avec quelque raison je crus que sa naissance
 Auprès du Roi son père assurant ma puissance,
 Je m'en pouvais promettre un éternel amour,
 Je ne le crus pas seule, on le crut à la Cour.
 En effet si devant je me vis honorée, 25
 Je le puis dire, alors je me vis adorée,
 Et de tous les mortels le plus ambitieux
 Me rendait des honneurs qui ne sont dus qu'aux Dieux.
 Mais comme le pouvoir que nous tenons d'un autre
 Avec juste raison ne se peut dire nôtre, 30
 J'appris du changement d'un Monarque amoureux
 Que quiconque peut choir ne se peut dire heureux.
 J'appris par le succès de ma fortune éteinte
 Qu'on peut aimer les Rois, mais toujours avec crainte ;
 Que comme le Soleil de même leur amour 35
 En quelque lieu qu'il aille y fait suivre le jour.
 Sitôt que Soliman m'éloigna de sa grâce
 Pour mettre dans son coeur Roxelane en ma place
 Que sans considérer ni moi ni Mustafa
 Par le second amour le premier s'étouffa, 40
 Je me vis délaissée, et de toute ma gloire
 Il ne me resta rien qu'une triste mémoire.
 Alors tous ces amis de la prospérité
 Pareils à ces oiseaux qu'on ne voit qu'en été
 Suivirent la fortune allant chez ma rivale, 45
 Jugez quelle disgrâce à la mienne est égale,
 Puisque de cet état si haut si triomphant
 Nous restons trois, Acmat, une femme, un enfant.
 Enfant, hélas enfant dont le sort est à plaindre,
 Enfant pour qui je crains parce qu'on le peut craindre, 50
 À qui trop de noblesse est un bien dangereux
 Et que trop de grandeur peut rendre malheureux.
 À sa perte je vois que Roxelane entasse
 Grandeur dessus grandeur et grâce dessus grâce,

Quelle ne se maintient dedans l'esprit du Roi
Qu'à dessein de nous perdre et mon enfant et moi.
Assistez, cher Acmat une amie combattue
Que l'espérance quitte et que la crainte tue.

55

ACMAT

Votre crainte il est vrai n'est pas sans fondement
Comme vous je redoute un triste événement :
Mais dans l'état présent je crois de la prudence
De ne rien témoigner de cette défiance,
Autrement nous donnons sujet d'exécuter
Ce qu'en dissimulant nous pouvons éviter.
Qui témoigne qu'il craint oblige d'entreprendre
Et s'ôte les moyens de se pouvoir défendre.
Laissons agir le temps, attendons la saison,
C'est le meilleur avis que m'offre ma raison.

60

65

CIRCASSE

Non, non hasardons tout où le mal est extrême,
Aux extrêmes malheurs des remèdes de même.

70

ACMAT

Mais en hasardant tout quel est votre dessein ?

CIRCASSE

De lui planter moi-même un poignard dans le sein.

ACMAT

D'un combat inégal l'issue est périlleuse.

CIRCASSE

Certaine de ma mort en craindre une douteuse ?

ACMAT

Perdre ses ennemis pour périr avec eux 75
Tient du désespéré plus que du généreux.

CIRCASSE

Qui sait bien qu'il mourra regrette moins sa perte
Lors que son ennemi comme lui l'a soufferte.

ACMAT

Avant que de tenter les extrêmes hasards 80
Le sage doit tourner les yeux de toutes pars.
Avant que de tenter une si grande affaire
Considérez un peu quel est votre adversaire.
Sachez que Roxelane est montée en un point
Qui donne de la crainte et qui n'en reçoit point.
Son sort l'ayant portée au dessus des tempêtes 85
A mis dessous ses pieds de quoi briser nos têtes.
Si bien que c'est mourir qu'irriter son courroux,
Et décocher des traits pour retomber sur vous.
Il est vrai qu'autrefois n'étant pas si puissante,
On pouvait étouffer sa fortune naissante ; 90
Mais depuis que l'amour eut rangé sous ses lois
Celui qui peut ranger sous les siennes des Rois,
Incontinent on vit en cette adroite femme
Joindre aux beautés du cors les puissances de l'âme,
Cet esprit agissant remplit toute la Cour, 95
En ôtant et donnant, de terreur, et d'amour,
Et rendit tellement sa puissance affermie

Qu'elle ne doit plus craindre une atteinte ennemie :
Sa grandeur qui ne veut qu'elle pour son support
Est si loin au dessus des puissances du sort
Que qui la fit monter s'il voulait l'entreprendre
Aurait bien de la peine à la faire descendre.
Dans ce degré d'honneur dont l'éclat glorieux
Comme un autre Soleil peut éblouir nos yeux,
Que ne peut-elle pas et que peut-on sur elle.

100

105

CIRCASSE

Toute grande qu'elle est je sais qu'elle est mortelle,
Et si le fer nous manque employons le poison.

ACMAT

Mais qui le donnera ?

CIRCASSE

Quelqu'un de sa maison.

ACMAT

Saches qu'en sa maison personne ne se trouve
Dont la fidélité ne soit mise à l'épreuve.

110

CIRCASSE

Trouve-t-on dans la cour de la fidélité ?

ACMAT

Ce qu'on ne trouve point ses dons l'ont acheté.

CIRCASSE

Une fidélité que notre argent nous donne
Pour qui peut plus donner bientôt nous abandonne.

115

ACMAT

Supposé que l'argent ait assez de pouvoir
Pour en faire sortir quelqu'un de son devoir,
Croyez vous rencontrer de la foi dans un traître
Et qu'il en ait pour vous en manquant pour son maître ?
Comme pour de l'argent il la vous donnera
Ainsi pour de l'argent il vous en manquera,
Et si votre entreprise est enfin découverte
Vos desseins éventés hâteront votre perte.

120

CIRCASSE

Donnez moi quelque avis dans ces extrémités
Qui redonne le calme à mes sens agités.

125

ACMAT

Dissimulés comme elle et par cet artifice
Dont elle vous veut perdre évités sa malice,
Possible que le temps travaillera pour vous
Vous mettant en état de parer à ses coups.
Soliman peut mourir et possible elle même
Et votre fils monter en ce degré suprême.
Esperez, bien souvent l'inconstance du sort
Nous met dans le naufrage et du naufrage au port

130

CIRCASSE

Pour ma seule vertu je prends la patience

Et désormais la feinte est ma seule science.

135

ACMAT

Pour moi que la fortune a toujours destiné,
À perdre les cadets pour assurer l'aîné,
Je suis bien résolu de hasarder ma vie,
Et la perdre plutôt qu'elle vous fut ravie.
Même des aujourd'hui quoi qu'il puisse avenir
Je vais trouver le Roi pour l'en entretenir.
Je vais parler bien haut de tout ce qui se passe.

140

CIRCASSE

Hélas, mon cher Acmat, je crains votre disgrâce.

ACMAT

Pour vous allez la voir, et par des compliments
Tachez à pénétrer dedans ses sentiments.
Surtout préparez-vous contre ses artifices.

145

CIRCASSE

Que je vous dois de biens pour tant de bons offices.

SCÈNE II

Roxelane, Le Mufti.

ROXELANE

Non, non, ne pensEZ pas que la présomption
Suggère ce dessein à mon ambition.
Je me connais, fort bien, père, et je me confesse

150

Indigne d'obtenir le titre de Princesse :
Mais parce que je vois que je ne puis rester
En un lieu si glissant sans descendre ou monter,
C'est un point résolu qu'il faut que je finisse,
Ou par le diadème, ou par le précipice.

155

LE MUFTI

Le précipice est vôtre et vous le mérités
Comme le châtiment de vos témérités.
Qui croirait qu'un esprit de la trempe du vôtre,
La gloire de son sexe et la honte du nôtre,
Après avoir bravé les tempêtes du sort
Voulut par vanité faire naufrage au port.
Le pouvoir absolu que l'Empereur vous donne
Est indigne de vous sans avoir sa couronne ?
Vous voulez partager avecques Soliman,
La puissance, le sceptre, et le trône Ottoman,
Et divisant l'État il faut qu'on affaiblisse,
Pour vous communiquer le rang d'Impératrice ?
Croyez-vous que ce peuple ardent et généreux,
Pour un seul Empereur en reconnaisse deux ?
N'avez-vous jamais su que les lois Ottomanes,
Défendent à nos Rois d'épouser les Sultanes ?

160

165

170

ROXELANE

Je sais bien que les lois décident contre moi,
Mais je voudrais savoir qui les fit et pourquoi ?

LE MUFTI

Lorsque de Tamerlan les redoutables armes,
Noyèrent cet état dans son sang, et ses larmes,
Et que de Bajazet le malheur eut permis,

175

Que sa maison tombât dans les fers ennemis,
Ce Prince malheureux que la scythique rage,
Força de terminer ses jours en une cage,
Apprenant qu'on avait indignement traité 180
Du sang paléologue une illustre beauté,
Compagne de son lit comme de son Empire,
Ressentit de ses maux le dernier et le pire :
Et pour ressouvenir de son ressentiment,
Aux Rois ses successeurs laissa par testament, 185
D'ôter de leur État la qualité de Reine
Pour ne jamais souffrir une pareille peine.

ROXELANE

Donques de Bajazet la honteuse prison,
Nous a donné des lois et non pas la raison ?
Un Prince infortuné dont l'âme est altérée 190
Doit il donner des lois d'éternelle durée ?
Non, non, l'état présent se moque de ces lois,
Et je veux désormais en dispenser nos Rois.

LE MUFTI

Vous ne le pouvez pas à moins que d'être Reine.

ROXELANE

C'est par là que je veux me montrer souveraine, 195
Et pour vous dire tout sachez que dans demain,
Vous me verrez ou morte ou le sceptre en la main,
J'épouse Soliman ou bien la sépulture.

LE MUFTI

De ce dessein je crains quelque étrange aventure,

Et qu'à ce grand empire il ne coûte du sang.

200

ROXELANE

S'il en est répandu ce sera de ce flanc.

LE MUFTI

À quelle ambition votre âme est asservie ?
Pour le seul nom de Reine exposer votre vie,
Vous en avez l'effet, la grandeur, le pouvoir,
Le nom vous manque, il faut, ou mourir, ou l'avoir,
Cela ne peut entrer qu'en l'esprit d'une femme.

205

ROXELANE

Père, il faut vous ouvrir les secrets de mon âme ;
L'amour de mes enfants me dit et je le crois,
Que si je puis atteindre à l'hymen de mon Roi,
Mustafa dont un jour j'appréhende le crime,
N'étant que naturel et mes fils légitimes,
Je les mets en état de perdre leur aîné
Qui les aurait perdus se voyant couronné.
Croyez, père, croyez que dans cette entreprise
L'amour de mes enfants me porte et m'autorise,
Et ne me blâmez plus de ma présomption.

210

215

LE MUFTI

Mais je vois du péril en l'exécution.

ROXELANE

Le chemin que je tiens n'est pas la violence,
Je ne veux seulement que votre confiance,
Me la puis-je promettre ?

220

LE MUFTI

Attendez tout de moi,
Et bien que vos desseins me donnent de l'effroi,
Et que de grands hasards précèdent la victoire,
J'irai même à la mort si c'est pour votre gloire.

ROXELANE

Non, père, assurez-vous qu'aux desseins que je fais, 225
La prudence fera succéder les effets,
Et que sans hasarder que ma seule personne,
Malgré toutes les lois j'obtiendrai la couronne,
Ma conduite se veut tellement employer,
Que même l'Empereur m'en vienne supplier. 230

LE MUFTI

Immortels je vous fais une injuste prière,
Soyez les protecteurs d'un dessein téméraire.

ROXELANE

Vous verrez qu'il est juste et que les immortels,
Veulent pour m'y servir employer leurs autels,
Et lors que vous saurez mes moyens infailibles, 235
Vous ne jugerez pas mes desseins impossibles,
Il est bien vrai qu'il faut les vous communiquer,
Et m'assurez de vaincre avant que d'attaquer.

SCÈNE III

Roxelane, Circasse, Le Page.

LE PAGE

La Sultane Circasse est ici prés, Madame,
Qui demande à vous voir.

240

(Le Mufti rentre.)

(Circasse paraît.)

ROXELANE

C'est à ce coup, mon âme,
Qu'il faut faire merveille en l'art de décevoir,
Adieu, cher confident, je vais la recevoir.
À sa simplicité je vais tendre les charmes,
De la langue, des yeux, s'il est besoin des larmes.
Mais la voici. Comment vous souvenir de moi,
Me venir rendre ici l'honneur que je vous dois ?
Votre bonté sans cesse en ma faveur éclate,
Pour me trop obliger vous me rendrez ingrate.

245

CIRCASSE

Je rends ce que je dois à cet objet d'honneur,
Que son mérite élève au comble du bonheur,
Qui possédant un Roi possède sa puissance.

250

ROXELANE

J'appelle ce bonheur des fruits de l'inconstance,
Dont la possession n'a point de fondement
Et comme elle s'acquiert se perd en un moment.

255

CIRCASSE

Jugés mieux de l'amour dont son âme est atteinte.

ROXELANE

Cet amour bien que grand n'efface pas ma crainte.

CIRCASSE

Vous craindre ? Qui pouvez possédant Soliman
D'un mot faire trembler tout l'Empire Ottoman.

ROXELANE

La crainte a ce malheur pour celui qui la donne,
Qu'en la donnant, jamais elle ne l'abandonne.

260

CIRCASSE

Qui se peut faire craindre en est mieux obéi,

ROXELANE

Qui se veut faire craindre en est toujours haï.

CIRCASSE

Qui vous pourrait haïr ?

ROXELANE

Ceux qui me peuvent craindre,
Où se peuvent former des sujets de se plaindre.

265

CIRCASSE

Se plaindre qui le peut, tout vous étant soumis ?

ROXELANE

Tout ceux que mon bonheur m'a rendus ennemis.

CIRCASSE

Cette fois.

Mais que pouvez-vous craindre en ce degré suprême ?

270

ROXELANE

Que puis-je craindre ! Tout, ma fortune, moi-même !

CIRCASSE

Ce discours est obscur, et ce raisonnement
Dans mon esprit confus porte l'étonnement,
De grâce expliquez-vous.

ROXELANE

Sachez qu'en la journée
Que toute autre que moi nommerait fortunée,
Quand l'Empereur m'aimant pour si peu de beauté,
Fit d'un dessein d'amour un acte de bonté,
Bien que faible d'esprit, et d'un âge capable
De croire que j'avais quelque chose d'aimable.
Au milieu des plaisirs qui me furent offerts
Mon corps trouva la pompe et mon âme les fers.
Depuis ce jour fatal les soupçons, et la crainte
Tiennent également mon esprit en contrainte ;
Aussitôt que je vis que le Roi vous quittant,

275

280

285

Prenait en ma faveur le titre d'inconstant,
 Et qu'il m'agrandissait à votre préjudice ;
 Je cru qu'il vous rendait une extrême injustice.
 À vous de qui la cause avait pour son support
 Votre fils que l'Empire attend après sa mort ; 290
 À vous dont la beauté, digne d'être adorée,
 Méritait un amour, d'éternelle durée,
 Voyant qu'on vous traitait avec tant de mépris
 Qu'on ne m'agrandissait que de votre débris,
 N'ayant pour mon soutien qu'une humeur inconstante, 295
 Je souhaite la fin de ma gloire naissante ;
 Et dès le premier pas de ce degré si haut,
 Je souhaite y tomber pour faire un moindre saut.
 Que le Ciel l'eut permis ! Du moins belle Circasse
 N'ayant que peu de temps occupé votre place ; 300
 J'en serais moins haïe, et votre inimitié
 Aurait changé son nom en celui de pitié,
 Et de tant de soupçons mon âme combattue,

CIRCASSE

Brisons-là : ce discours d'inimitié me tue,
 Et vos raisonnements m'éclaircissent assez 305
 Pour me persuader que vous me haïssez.
 Vous ne pouvez m'aimer et croire me déplaire,
 Que par une vertu qui passe l'ordinaire :
 Aimer ces ennemis c'est la vertu des Dieux
 Que jamais les mortels n'ont pu tirer des Cieux. 310

ROXELANE

Croyant avec raison mériter votre haine,
 Je la dois recevoir comme une juste peine,
 Et recevant de vous ce juste châtiment
 Si je veux quelque mal c'est à moi seulement ;

Qui justement puni déteste la justice, 315
 Au lieu de l'amoindrir augmente son supplice.
 Ce n'est pas sans raison que votre affection
 Rencontre en moi l'objet de son aversion.
 Ce n'est pas sans raison que votre esprit s'irrite,
 Des faveurs que mon sort vole à votre mérite. 320
 Et qui vous blâmerait de haïr un voleur,
 Qui vous ravit des biens de si grande valeur.
 Si vous ne croyez pas avoir reçu d'offense
 C'est par votre bonté non par mon innocence,
 Et comme il est certain que la prospérité 325
 Nous porte d'ordinaire à la témérité :
 Possible les faveurs animant mon caprice,
 D'esclave que je suis, j'ai fait l'Impératrice,
 Et mon ambition a montré sa fureur,
 À celle dont l'Empire attend un Empereur. 330
 Je ne le pense pas, mais si mon insolence
 Vous portait au dessein d'une juste vengeance;
 Du moins souvenez-vous que mon esprit malsain,
 Vous déplût par faiblesse et non pas par dessein ;
 Et réglés désormais la suite de ma vie. 335

CIRCASSE

De si hautes faveurs surpassent mon envie :
 J'attends beaucoup de vous mais je dois recevoir
 Tout de votre bonté, rien de votre devoir.
 Au nom de l'amitié qui déteste la feinte,
 Et pour vous, et pour moi, ne parlons plus de crainte, 340
 Aimez moi seulement et recevez de moi,
 Les protestations d'une immortelle foi.

ROXELANE

La crainte et les soupçons de qui j'étais la proie,

Laissent par ce discours mon âme dans la joie.

CIRCASSE

Que dans cet entretien j'ai trouvé de douceur
Ma soeur jusqu'au revoir.

345

ROXELANE

Adieu ma chère soeur.

CIRCASSE *(s'étant séparée)*

De quelque faux appas que ton discours se farde
Je suis bien résolue à me donner de garde.

SCÈNE IV

ROXELANE

Je vous croirai, Circasse, et vous et votre fils
Un jour vous vengerez le tort que je vous fis.
Quand Mustafa montant au trône de ses pères,
Fera son marchepied des cors morts de ses frères.
De ses frères, bon Dieu, qu'ai-je dit ! Ha je meurs !
De ses frères ces mots couvrent mes yeux de pleurs !
Le sang de Soliman par un horrible crime,
Au sang de Soliman servira de victime.
Et de mes chers enfants, le trépas ordonné,
Assurera l'Etat d'un frère couronné.
Tu le sais, Roxelane, et ta voix trop humaine,
Traite encore de respect les objets de ta haine :
Réserve tes bontés pour une autre saison
Emploie à ton secours le fer et le poison ;
Le feu s'il est besoin, et que ta rage assemble

350

355

360

En un même cercueil, et mère, et fils ensemble. 365
 L'ennemi qu'on prévient est demi combattu :
 Mais d'un assassinat je fais une vertu,
 Fuyons la cruauté qu'abhorre la nature :
 Mais c'est une vertu quand elle nous assure.
 Tremperais-je mes mains dans le sang Ottoman ? 370
 Mes fils ne sont-ils pas du sang de Soliman ?
 C'est épargner son sang si nous pouvons abattre
 Mustafa dont la mort est le salut de quatre.
 Mais quel crime de perdre un homme de ce rang ?
 Mais quelle impiété de négliger mon sang ? 375
 La justice s'oppose au dessein qui m'anime,
 Et la piété veut que je commette un crime.
 Justice et piété quoi vous vous traversez ?
 Donc à mon seul sujet vous vous désunissez.
 Injuste piété, justice défendue, 380
 Retiendrez-vous toujours mon âme suspendue ?
 L'amour de mes enfants qui me parle pour eux
 Me dit perds Mustafa, c'est un crime pieux ;
 Et Mustafa me dit, nous sommes tous d'un père ;
 C'est haïr vos enfants que de perdre leur frère ; 385
 Déterminons pourtant mon esprit s'il se peut :
 Que vive Mustafa la justice le veut :
 Et sans l'intéresser la piété m'engage
 À porter mes enfants à l'abri de l'orage.
 Cherchons leurs suretés et montons en des lieux 390
 D'où Mustafa ne puisse approcher que des yeux :
 Et d'où quand nous voudrions lançant un coup de foudre
 S'il sort de son devoir nous le mettions en poudre,
 Faisons ce coup d'esprit qui nous mette en état
 De pouvoir éviter et faire un attentat. 395

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Soliman, Acmat, Le Mufti, Ormin.

SOLIMAN

Non non, cette grandeur dont l'éclat m'environne,
Les superbes palais, le sceptre, la couronne,
Tant de peuple soumis, tant d'États surmontés,
N'ont que la moindre part en mes félicités.
Un bien plus désirable et dont la jouissance 400
Du sort capricieux ignore l'inconstance,
Que je prends en moi-même, et qui dépend de moi
Seul établit ma gloire, et me fait vivre en Roi.
Un feu délicieux, une divine flamme
Comble de tant de biens, et mon corps et mon âme, 405
Que l'Empire me plaît en cela seulement,
Que par lui je possède un trésor si charmant.
Loin d'en rougir, Acmat, je veux que les histoires
Parlent de mon amour comme de mes victoires,
Que la postérité me nomme également 410
Prince victorieux et bien heureux amant.

ACMAT

Seigneur je sais qu'en vain on offre le remède

À celui qui se plaît au mal qui le possède,
Qu'on blesse d'un amant l'imagination,
Lorsque la vérité combat la passion.
Toutefois mon devoir,

415

LE MUFTI

Apprenez pour maxime
Que quiconque censure un Roi commet un crime,
Et que vous ne pouvez sans une impiété
Ni des Rois ni des Dieux choquer la volonté.

420

ACMAT

Je sais bien que le trône est un lieu vénérable
D'où ne peut rien sortir qui ne soit adorable,
Et que comme il est vrai que les Rois sont des Dieux ;
Leur voix est un oracle arrêté dans les Cieux.
Mais comme la pitié de l'humaine misère
Désarme bien souvent la céleste colère,
Ainsi quand un État fait voir ses intérêts
Un Prince peut et doit révoquer ses arrêts.
On ne contredit pas, on supplie on remontre,
Après un sage Roi décide, ou pour, ou contre.

425

430

SOLIMAN

Parlez parlez, Acmat, j'écoute librement
Mon amour se soumet à votre sentiment.
Comme d'un Potentat c'est le bonheur suprême,
De ne point recevoir de loi que de soi-même,
Je sais que son malheur est sans comparaison
Quand il ne cède point aux lois de la raison.

435

ACMAT

Prince victorieux en qui le Ciel assemble
 La bonté, la puissance, et la sagesse ensemble,
 Veillant dans le repos, constant dans les dangers,
 Aimés dans vos États, craint chez les étrangers, 440
 Qui pour vivre pour nous mourûtes pour vous-même
 Dés lors que votre front reçut le diadème.
 Jusqu'ici par vos soins votre État a goûté
 Les parfaites douceurs de la félicité,
 Et pour lui procurer un bien si désirable 445
 Vous vous seriez rendu vous même misérable,
 Sinon que vous mettez votre souverain bien
 À manquer de repos pour assurer le sien,
 Si bien que votre peuple à bon droit délibère
 S'il vous doit appeler, son Seigneur, ou son père: 450
 Et des félicités dont nous jouissons tous,
 La plus considérable est d'être aimés de vous.
 Quoi qu'indigne d'un bien si grand si désirable,
 Nous l'estimions pourtant autrefois plus durable :
 Lorsque lassé des soins et sorti des dangers 455
 Vous vous divertissiez aux plaisirs passagers,
 Et que plusieurs beautés possédant vos pensées
 Délassaient votre esprit de ses peines passées :
 Mais voyant à présent qu'une seule beauté
 Retient en son amour votre esprit arrêté, 460
 Qu'en lui communiquant l'autorité Royale
 Vous vous affaiblissez pour la vous rendre égale.
 C'est n'est pas sans raison que votre peuple croit
 Que pour lui votre amour est devenu plus froid,
 Et que portant ailleurs les forces de votre âme 465
 Vous quittez son amour pour celui d'une femme.
 Je sais bien qu'à nos Rois le Ciel nous a donnés,
 Qu'à leurs contentements nous sommes destinés,

Et que leur volonté favorable ou contraire
 Doit être en leurs États une loi nécessaire : 470
 Aussi quoi qu'il vous plut déterminer de nous
 Nous plaindriions nos malheurs, sans nous plaindre de vous,
 Et si notre intérêt seul animait nos craintes
 Nos respects sont trop grands, pour vous faire des plaintes :
 Mais ce trompeur amour, ce démon suborneur 475
 Qui s'emparant d'une âme en exile l'honneur,
 Duquel la tyrannie insolemment vous brave
 Vous faisant d'Empereur l'esclave d'un esclave,
 Oui Seigneur cet amour qui vous tient enchanté
 Donne ces sentiments à ma fidélité. 480
 À tel point de mépris ce tyran vous engage
 Que vos ennemis même en tirent avantage,
 Et ceux qui ne pensaient qu'à parer à vos coups
 Se trouvent en état de triompher de vous.
 Serait-il vrai, Seigneur, que vous dont la sagesse 485
 A fait à la fortune avouer sa faiblesse ?
 Vous dis-je le vainqueur de tant de nations
 Vous laissassiez enfin vaincre à vos passions ?
 Remettez votre esprit, et que la renommée,
 Qui vante les exploits de votre main armée, 490
 Vante aussi le pouvoir qu'aura votre raison
 À délivrer son âme, et rompre sa prison.
 Je sais qu'en ce discours je hasarde ma tête,
 Mais, Seigneur, s'il vous plaît, la voila toute prête,
 Je mourrai glorieux, et marquerai ma foi 495
 Ne pouvant pas survivre à l'honneur de mon Roi.

SOLIMAN

Vous m'obligez, Acmat, bien loin de me déplaire,
 Mais vous parlez des Rois, ainsi que du vulgaire,
 S'il est vrai qu'ils sont Dieux, leur suprême pouvoir

Par l'esprit d'un mortel ne se peut concevoir. 500
 Sachez que leur puissance est comme la lumière
 Au Soleil qui la donne elle demeure entière ;
 Et bien que Roxelane ait part en ma grandeur
 Croyez-vous que ma gloire en perde sa splendeur.
 Au contraire par là forçant les destinées, 505
 Je veux que mon renom triomphe des années,
 Que ces Rois ennemis sachent, qu'au dessus d'eux
 Je puis en un moment élever qui je veux,
 Et que de la grandeur les véritables marques
 Sont de mettre un esclave au dessus des Monarques. 510
 Mais la gloire empruntée a besoin d'un appui,
 Et qui fait un puissant est plus puissant que lui.
 Pour mon peuple je l'aime, et l'amour d'une femme
 N'effacera jamais l'amitié de mon âme.
 J'aime différemment deux objets tour à tour, 515
 Mon peuple d'amitié, Roxelane d'amour.

ACMAT

L'amour est l'ennemi que l'amitié doit craindre.

SOLIMAN

Je suis son protecteur il ne la peut éteindre,
 Arbitre du destin de mille nations
 Je puis bien accorder deux faibles passions. 520

ACMAT

Il est vrai que l'amour est faible en sa naissance,
 Mais aussitôt qu'un coeur défère à sa puissance,
 Il y règne en tyran, et jamais il n'en sort
 Que par un grand bonheur ou par un grand effort.

SOLIMAN

Quoi qu'il en soit, Acmat, pardonne moi si j'aime.

525

ACMAT

Vous vous offensez seul pardonnez vous vous même.

SOLIMAN

Acmat, votre rigueur me presse en un haut point :
Mais puisque mes raisons ne vous satisfont point
Appelez Roxelane afin que sa présence
Bien mieux que mon discours parle pour la défense.

530

ACMAT

Je me soumets, Seigneur.

SOLIMAN

Allez, Ormin, allez
Et ne lui dites pas pourquoi vous l'appellez.

ORMIN

Incontinent Seigneur.

ACMAT

Ma raison condamnée
Abandonne à ce mot le titre d'obstinée.
Je me soumets, Seigneur, et suis prêt devant vous
D'adorer, s'il vous plaît, Roxelane à genoux :
Si pour mieux lui donner le rang de souveraine
Il vous plaît l'épouser en qualité de Reine.

535

540

SOLIMAN

Ce discours me surprend mais ne présumes pas
Que jamais Soliman ait le coeur assez bas.
Je sais garder mon rang et mon amour ensemble.

ACMAT

Votre rang et l'amour n'ont rien qui se ressemble.

SOLIMAN

L'amour que je lui porte est à condition,
Qu'elle sera modeste en son ambition.

545

ACMAT

Combien que votre rang ne lui dût rien permettre :
L'amour de vos enfants semble tout lui promettre.

SOLIMAN

Je les aime il est vrai, mais j'aime plus les lois
Qui sont les vrais enfants des légitimes Rois.
Je veux par mes respects pour les lois anciennes
Obliger l'avenir à respecter les miennes.
Enfin je sais garder inviolablement
Les lois que Bajazet laissa par testament.

550

LE MUFTI

Je m'étonne, Seigneur, de votre patience,
Et c'est ce qui m'oblige à rompre le silence.
Je ne puis plus souffrir qu'un sujet devant moi
Censure sans raison les plaisirs de son Roi.
Les défauts dont Acmat accuse votre vie

555

Sentent quelque intérêt ou bien un peu d'envie. 560
Éloigné du commerce et du bruit de la Cour
Je suis bien ignorant en matière d'amour :
Mais la condition d'un Empereur est pire
Que du moindre sujet qui soit en son Empire,
S'il est vrai qu'aux grands Rois il ne soit pas permis 565
Ainsi qu'à leurs sujets d'acquérir des amis.
Donc, Acmat, l'amitié cette vertu louable
Est pour eux seulement, un crime condamnable.
Sortez, sortez, Acmat, de cette absurdité
Qui vous convainc d'erreur ou d'infidélité. 570

ACMAT

Père ne croyez pas que jamais je conteste
Que l'amitié ne soit une vertu céleste :
Mais les grands Rois seraient égaux à leurs sujets
Si leur amour n'avait de plus nobles objets.
Aimer en général ses peuples, ses Provinces 575
Et ses confédérés, c'est l'amitié des Princes.
Pour vivre heureusement chaque particulier,
Se peut bien faire un font d'un ami singulier :
Mais les Rois sont publics, et les âmes royales
Se doivent procurer des amitiés égales. 580

LE MUFTI

L'Empereur a donc tort de vous avoir porté
De la fange aux grandeurs où vous êtes monté.

ACMAT

Un Roi récompensant ceux qui lui font service
N'aime pas pour cela, mais il rend la justice.

SOLIMAN

Mais, Acmat, Roxelane adresse ici ses pas.

585

ACMAT

Seigneur je me soumets, et mets les armes bas.

SOLIMAN

Qu'elle ne sache rien de cette conférence.

SCÈNE II

Soliman, Roxelane, Le Mufti, Acmat, Ormin.

SOLIMAN

Enfin vous me rendez cette aimable présence.

ROXELANE

Mon âme destinée à vos contentements,
Seigneur, se vient soumettre à vos commandements.

590

SOLIMAN

Votre âme conservant cet ennui qui l'opresse,
Ne se peut dire à moi mais bien à la tristesse.

ROXELANE

La nature, Seigneur, a de puissantes lois
Que ne peuvent forcer ni le sort ni les Rois,
Elle a voulu régler mes humeurs, mais en sorte

595

Que la mélancolie est toujours la plus forte,
Et malgré vos faveurs et malgré la raison
Mon coeur ensorcelé conserve ce poison.

SOLIMAN

Par la nature, à tort, vous vous dites contrainte,
Toute tristesse vient de désir ou de crainte : 600
Mais quel mal tant à craindre a pu vous altérer
Ou quel si rare bien vous défend d'espérer.
Ne savez-vous pas bien qu'en l'état ou vous êtes
Vous voyez sous vos pieds l'orage et les tempêtes,
Que votre esprit ne peut se former des souhaits 605
Que bientôt mon amour ne change en des effets.
Découvrez votre mal, sachez si je vous aime,
Demandés, ordonnés, exécutés vous-même.
Vous ne devez rien craindre et pouvez tout oser,
Qui lâchement demande enseigne à refuser. 610

ROXELANE

Seigneur, si la raison n'était pas affaiblie
Quand le sang est vaincu par la mélancolie,
Le rang dont votre amour a voulu m'honorer
Me tiendrait en état de ne rien désirer ;
Mais, Seigneur, c'est en quoi je me plains de moi-même, 615
Les pompes de la Cour ni ce degré suprême,
N'y l'heur que je reçois de votre affection
N'ont jamais mis ma joie à sa perfection.
Toujours à mes plaisirs je ne sais quoi s'oppose
Dont ma faible raison ne peut trouver la cause ; 620
Si ce n'est que la terre avec tous ses trésors,
À des contentements seulement pour le corps :
Et que l'esprit créé pour des désirs célestes
Hors son centre ne voit que des objets funestes.

C'est ce qui me rend triste et ce raisonnement 625
 Me semble reprocher mon peu de jugement.
 D'avoir donné mon coeur à des biens périssables,
 Qui pouvait acquérir des trésors plus durables,
 D'avoir cru rencontrer de vrais biens en ces lieux,
 Et d'avoir plus aimé la terre que les cieux : 630
 C'est pourquoi désormais ma raison mieux instruite
 Si vous le permettez veut changer sa conduite,
 Et joindre aux soins de plaire à votre Majesté,
 Les soins de plaire encore à la divinité,
 Et si votre bonté m'en donne la licence, 635
 Je ferai pour le Ciel quelque utile dépense :
 Mais qui demande trop est digne de refus
 Je n'ose m'expliquer.

SOLIMAN

Vous me rendez confus,
 Et ce discours accuse ou vous d'outrecuidance, 640
 Ou moi de peu d'amour, ou de peu de puissance.
 Que Roxelane enfin peut-elle demander ?
 Que Soliman ne veuille ou ne puisse accorder ?
 Hors que vous demandiez mon honneur ou ma vie,
 Mon amour peut et veut contenter votre envie. 645
 Que demandez-vous donc ? Un Royaume.

ROXELANE

Ha ! Bien moins,
 Je limite Seigneur, et mes vœux et mes soins,
 Et c'est à mes souhaits un effet assez ample
 Que la permission d'édifier un temple, 650
 De faire un hôpital, de dresser des autels,
 Ou l'on puisse en mon nom servir les immortels.
 C'est tout ce que je veux.

SOLIMAN

Ha la faiblesse extrême,
Femme simple ou plutôt la simplicité même 655
C'est trop peu demander d'un Prince généreux,
Et principalement lorsqu'il est amoureux.
Mais puisque votre humeur à ce désir vous porte,
Quoi qu'indigne de moi vous l'obtiendrez, n'importe.
Père, tout à propos vous vous trouvez ici 660
C'est un oeuvre pieux, prenez-en le souci,
Que ce temple soit tel que l'art et la nature
Disputent de l'honneur de son architecture,
Que l'art perfectionne, et présente à nos yeux
Tout ce que la nature a de plus précieux, 665
Enfin j'y veux graver pour la gloire Ottomane
Ce que peut Soliman, ce que vaut Roxelane
Mais qu'on dépêche tôt.

LE MUFTI

Seigneur, c'est un dessein
Qui ne peut être entré dans un esprit bien sain 670
En faveur d'un esclave édifier un temple ?
C'est chose sans raison ainsi que sans exemple.

SOLIMAN

Pourquoi ?

LE MUFTI

C'est qu'un esclave est dépendant d'autrui
Et quoi qu'il puisse faire il ne fait rien pour lui, 675
Le service divin en rien ne lui profite,
Son maître seul en a la grâce et le mérite.

Et bien que Roxelane ait la faveur d'un Roi
Elle est toujours esclave, et ne peut rien de soi.

SOLIMAN

Père vous jugez donc sa demande incivile.

680

LE MUFTI

Incivile non pas, mais elle est inutile.

SOLIMAN

Pouvons-nous point lever ceste difficulté ?

LE MUFTI

Je n'en sais qu'un moyen.

SOLIMAN

Quel ?

LE MUFTI

C'est sa liberté.

685

Vous pouvez s'il vous plaît finir son esclavage
Et la faire jouir des fruits de son ouvrage.

SOLIMAN

Soit fait, en sa faveur, et pour sa liberté
Je renonce à mes droits de souveraineté.

ROXELANE

Que dites vous Seigneur ? Moi sortir de servage ?

690

Dans cette liberté je trouve mon dommage.
Par là vous me privez de mon plus grand bonheur,
Puisque ma servitude établit mon honneur,
Que je tiens mes grandeurs, que je reçois mon lustre
De ces fers glorieux de ce servage illustre.
Non, non, je n'en sorts point, non je suis à mon Roi.

695

SOLIMAN

Non, non vous êtes libre, et n'êtes plus à moi.

ROXELANE

Puisque de mon Seigneur la volonté l'ordonne,
Qu'il me donne à moi-même : à lui je me redonne,
Et je ne veux de lui que cette liberté
C'est de finir ma vie en ma captivité.

700

SOLIMAN

Moi je ne veux de vous que ceste obéissance,
C'est que vous viviez libre et hors de ma puissance.
Quoique vous puissiez dire, en vain vous contestés.

ROXELANE

À ce mot je reçois vos libéralités.

705

SOLIMAN

Père dépêchez tôt de bâtir cet ouvrage
Qui soit de ma grandeur la véritable image.
Qu'elle choisisse un lieu, vous, Acmat, suivez moi,
Un grand dessein que j'ai demande votre emploi.

SCÈNE III

Roxelane, Le Mufti.

ROXELANE

Jusqu'ici la fortune à nos vœux exorable
Promet à nos desseins un succès favorable.
Père ? Que dites-vous de ce commencement [?]

710

LE MUFTI

Quoi que beau je redoute encor l'événement.

ROXELANE

Le sort ne m'aurait pas montré si bon visage
Pour ne pas garantir ma barque du naufrage.

715

LE MUFTI

Craignez son inconstance et jusques dans le port
S'il n'était inconstant, il ne serait pas fort.

ROXELANE

Je crois qu'il est pour moi, sa première assistance
D'un succès bienheureux me permet l'espérance.
Je vous l'avais bien dit que tous les immortels
Voulaient pour me servir employer leurs autels.
Ne m'ont-il pas prêté leur temple, et cet asile ?
M'a-t-il pas fait trouver ma liberté facile ?
Liberté qui me rend égale à Soliman
Dans la possession de l'Empire Othoman,
Et porte ma fortune au comble de la gloire.

720

725

LE MUFTI

Mais devant qu'il soit temps vous chantez la victoire,
Espérez, mais craignez, entrant dans un combat
Dont la fin vous élève, ou du tout vous abat
Qui vous portant au trône, ou dans le précipice 730
Vous donne sans milieu la gloire, ou le supplice.
Qui par force ou par art veut un trône acquérir
Doit être résolu de vaincre ou de mourir.
Qu'il attende, en quittant l'espoir de la retraite
Ou le succès entier ou l'entière défaite. 735
Pourtant quelque grand mal qui vous puisse avenir
Ayant bien commencé tâchez à mieux finir.
L'occasion s'offrant ne manquez à la prendre.

ROXELANE

Elle n'est pas bien loin, il ne faut que l'attendre :
Mais mon cher confident ne m'abandonnez pas 740

LE MUFTI

Je ne vous quitte point même dans le trépas.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Soliman, Rustan, Le Page, Ormin, Osman.

SOLIMAN

Non je ne vous crois pas, Roxelane est trop sage
Page, pensez à vous ce discours vous engage.

LE PAGE

Je ne m'en dédis point, Seigneur, elle l'a dit.

SOLIMAN

Presque d'étonnement je demeure interdit,
En quels termes ?

745

LE PAGE

Seigneur, j'ai dit à cette belle
Que vous veniez passez cette nuit avec elle,
Qu'elle se préparât à vous bien recevoir,
Et selon sa coutume, et selon son devoir.
Elle m'a répondu, mon enfant je m'étonne
De la commission que l'Empereur vous donne.
Dites-lui que lui-même il m'a donné la loi,

750

Que l'amour désormais est un crime pour moi.

SOLIMAN

Donc à mes volontés Roxelane est rebelle 755
Quoi ? L'amour désormais est un crime pour elle ?
Soit puisque ses mépris m'imposent cette loi
Que l'amour désormais soit un crime pour moi.
Que jamais son objet ne rentre en ma pensée
Que pour me reprocher ma faiblesse passée, 760
Qu'en bannissant l'amour se loge dans mon coeur
La détestation et la haine et l'horreur,
Et de quelques appas que ce trompeur se pare
Qu'il ne rencontre en moi que l'âme d'un barbare,
Qu'il n'y revienne plus, c'est un point résolu, 765
Je reprends sur moi-même un pouvoir absolu.
Mais que dis-je ? Un esclave, un objet de misère,
Un ver de terre, un rien me peut mettre en colère,
Comme l'amour, la haine est indigne de moi,
Toutes les passions sont indignes d'un Roi. 770
Ormin, pour assurer le repos de mon âme
Et pour mieux étouffer le reste de ma flamme
Je veux que de ce pas on aille ôter le jour
A l'ingrate autrefois l'objet de mon amour
Apportez moi sa tête ou m'envoyez la vôtre. 775

ORMIN

Qu'il vous plaise Seigneur vous servir de quelque autre,
Où différez un peu.

SOLIMAN

Comment vous contestez [?]

ORMIN

Non, Seigneur, j'obéis.

SOLIMAN

Toutefois arrêtez,
Je la punirai mieux.

780

RUSTAN

Seigneur, qu'il vous souvienne
Que vous m'avez donné votre fille et la sienne,
Que par votre bonté je possède le bien
De me pouvoir nommer votre gendre et le sien.
Au nom de votre fille et de la sienne ensemble,
De vos communs enfants, où votre sang s'assemble,
Ne précipitez pas l'effet d'un jugement
Qui vous pourrait causer du mécontentement,
Et ne détruisez pas sur le rapport d'un page
De nature et du Ciel un si parfait ouvrage.
Ô Seigneur entendez sa défense ou du moins
Avant que de juger ayez d'autres témoins !
On garde quelque forme aux crimes plus énormes.

785

790

SOLIMAN

Au procès d'un rebelle il ne faut point de formes.

795

RUSTAN

Non, lorsque trop puissant il fait trembler l'État
Il ne faut point attendre un second attentat :
Mais la fragilité de son sexe l'excuse,
De la rébellion de laquelle on l'accuse.

Du moins auparavant que de vous émouvoir
Seigneur, permettez-moi que je la puisse voir.
Je reviens aussitôt et je la vous amène
Pour recevoir la grâce ou recevoir la peine.

800

SOLIMAN

Allez, et qu'aussitôt je vous revoie ici
De sa rébellion je veux être éclairci.

805

SCÈNE II

Acmat, Circasse.

ACMAT

Je ne puis rien comprendre en cette procédure ;
Mais toujours je prévois quelque grande aventure.
Cet esprit qui devant brûlait d'ambition,
Changer en un moment de résolution.
Par une humilité véritable où masquée
Arrêter sa fortune à faire une mosquée
Et d'un visage peint d'une grave froideur
Mépriser pour le Ciel la mortelle grandeur,
Je n'entends point cela.

810

CIRCASSE

C'est qu'elle désespère
De voir monter ses fils au trône de leur père,
Connaissant que le mien par sa rare valeur
Assure sa fortune et ruinera la leur,
Si bien que hors d'espoir du Royal diadème,
Possible elle a passé de l'un à l'autre extrême.

815

820

Et la crainte qu'elle a l'oblige de céder,
Et de quitter un rang qu'elle ne peut garder.

ACMAT

Je connais cet esprit incapable de crainte ;
Je la croirais plutôt très capable de feinte :
Et ce qui le fait croire est cette liberté,
Où j'ai vu que tendait sa feinte pitié,
Liberté dont je crains quelque sourde menée.

825

CIRCASSE

Je crois que c'est par là qu'elle s'est ruinée,
Pour vivre en femme libre et qui dépend de soi
Il faut quitter le Louvre et s'éloigner du Roi
Et cet éloignement peut causer sa disgrâce
Et mettre ma fortune en sa première place.
Qui s'éloigne des grands entend mal la faveur
S'éloignant de l'oreille on s'éloigne du coeur.

830

ACMAT

La faveur et l'amour ont ceste différence,
Que l'un croît par la vue, et l'autre par l'absence ;
Moins l'Empereur la voit, plus il en est charmé,
Moins elle a de chaleur, plus il est enflammé,
Bref nous devons tirer de cette procédure,
De quelque grand dessein, un infaillible augure,
Mais notre confident à grands pas vient à nous.

835

840

SCÈNE III

Acmat, Circasse, Osman.

CIRCASSE

Hé bien mon cher Osman, que nous apportez-vous ?

OSMAN

Tout succède à vos vœux, la fortune se change
Et de votre parti favorable se range.

CIRCASSE

Comment ?

845

OSMAN

Votre rivale est mal avec le Roi.

CIRCASSE

Agréable nouvelle, ô dieux ! Assistez-moi :
Augmentant ces rigueurs vous augmentez ma joie.
Mais, Osman est-il vrai, faut-il que je le croie.
Qui te l'a dit ?

850

OSMAN

Personne.

CIRCASSE

Et comment l'as-tu su ?

OSMAN

Je l'ai su de mes yeux moi-même je l'ai vu ;
Et pour vous dire plus, j'ai presque vu sa tête
Succomber sous les coups d'une horrible tempête :
L'Empereur lui faisait un fort mauvais parti,
Si son gendre Rustan ne l'en eut diverti,
Divertis pour un temps, car la colère dure
Où plutôt elle augmente !

855

CIRCASSE

Agréable aventure !
Que ferons-nous Acmat ?

860

ACMAT

Allons voir l'Empereur
Allons l'entretenir de haine et de fureur
Et quelque trahison que Roxelane brasse
Empêchons s'il se peut qu'elle ne rentre en grâce.

865

CIRCASSE

Je crains que ce dessein ne nous fasse périr.

ACMAT

Il vaut mieux hasarder qu'assurément mourir.
De ce seul coup dépend ou sa perte ou la vôtre,
La ruine de l'une est le salut de l'autre.

CIRCASSE

Allons mon cher Acmat, que ce bienheureux jour,
Me fasse posséder mon Prince et son amour.

870

SCENE IV

(STANCES.)

ROXELANE

Mais l'alarme est au cap, Rustan est hors d'haleine
Et ma fille est en pleurs.

SCÈNE V

Roxelane, Rustan, Chamerie.

ROXELANE

Rustan qui vous amène ?

RUSTAN

Madame votre mort.

875

ROXELANE

Hé bien il faut mourir !
Qui me la vient donner je suis prête à souffrir
Je veux tout ce que veut la puissance absolue.

RUSTAN

Madame, elle n'est pas encore résolue,
Mais apaisez le Prince ou bien c'est fait de vous.

880

ROXELANE

Mais quel crime Rustan, le peut mettre en courroux ?

RUSTAN

Auriez-vous bien tenu le discours qui l'anime ?

ROXELANE

Quel discours ?

RUSTAN

Que pour vous son amour fût un crime ?

ROXELANE

Oui je l'ai dit Rustan, et ne m'en repens pas.

885

CHAMERIE

Ô Dieu tout est perdu ! Vous courez au trépas.

RUSTAN

Vous courez donc, Madame, à votre mort certaine,

Donc à l'amour du Roi vous préférez sa haine ?

Quelle fausse apparence a charmé vos esprits ?

Ou quel défaut du Roi vous porte à ce mépris ?

890

Quoi ? Ce Prince ou plutôt ce héros adorable

Aimé de tout le monde, autant qu'il est aimable

Pour vous avoir portée aux suprêmes grandeurs,

Et pour vous trop aimer n'aura que vos froideurs !

Voulez-vous noircir de cette ingratitude !

895

Appréhendez enfin un traitement plus rude.

Et croyez que l'amour qui vous a fait monter

S'il se change en fureur vous va précipiter.

ROXELANE

Quiconque sait bannir la crainte et l'espérance
Des plus cruels tyrans désarme la puissance,
La mort étant à tous une commune loi
Ne me déplaira point me venant de mon Roi.

900

CHAMERIE

Mais, Madame, qu'a fait votre corps à votre âme
Pour vouloir la quitter par une mort infâme.

ROXELANE

Tous les genres de mort frappent également,
La cause en établit la honte seulement.
La bonne conscience a toujours la victoire,
Au milieu des tourments elle augmente sa gloire,
Et contre un innocent le supplice ordonné
Noircit le condamnant, et non le condamné.
L'injustice est toujours à son auteur contraire,
Quoi qu'on die, il vaut mieux la souffrir que la faire.

905

910

RUSTAN

Ne vous y trompez pas, les Rois n'ont jamais tort,
Quiconque leur déplaît a mérité la mort.
Leur colère, jamais n'est crue illégitime,
Et leur opinion fait et défait le crime.

915

ROXELANE

Oui bien chez les tyrans et non pas chez les Rois.

RUSTAN

Les Rois quand il leur plaît se dispensent des lois.

ROXELANE

Ils doivent comme Dieux tenir droit la balance.

RUSTAN

Ils sont Dieux en pouvoir, hommes en connaissance,
Qui par leurs intérêts et par leurs passions,
Ordonnent à leur gré dessus nos actions.

920

ROXELANE

Soliman est trop juste.

RUSTAN

Il est trop en colère.

ROXELANE

Mais si c'est sans sujet ?

925

RUSTAN

Mais s'il croit le contraire ?

ROXELANE

Mais cette opinion ne dépend pas de moi.

RUSTAN

Croyez-vous qu'un mépris n'offense pas un Roi ?

ROXELANE

Moi mépriser mon Roi ?

RUSTAN

Vous persistez encore
En refusant d'aimer un Roi qui vous adore.

930

ROXELANE

Ce n'est point par mépris, lui-même l'a voulu
Il me l'a commandé de pouvoir absolu.

RUSTAN

Il vous l'a commandé ? Que dites vous, Madame ?
Quelle confusion me jetez vous en l'âme ?
Il vous l'a commandé ? Qui croirai-je des deux ?
Mais ce discours combat mon oreille et mes yeux,
Après ce que j'ai vu je ne vous saurais croire.

935

ROXELANE

Il me l'a commandé j'atteste sa mémoire.

RUSTAN

Voyez-le.

940

ROXELANE

Je ne puis.

RUSTAN

Vous voulez donc mourir.

ROXELANE

Si le destin le veut, Rustan, il faut périr.

RUSTAN

Vous le voulez vous-même et non la destinée.

ROXELANE

Sans son ordre ma mort ne peut être ordonnée.

945

CHAMERIE

Par vos discours on voit que vous vous haïssez
Mais si vos intérêts ne vous touchent assez,
Pour vos fils et pour moi conservez votre vie
La piété, le sang, l'honneur vous y convie.

ROXELANE

Ma fille différez de répandre ces pleurs
Possible que le temps calmera vos douleurs.

950

CHAMERIE

Ô Ciel ! En quel état je me trouve réduite,
D'un tel commencement qui ne craindrait la suite,
En moi tout est en trouble, et jusques dans mon flanc,
Je sens en deux partis se diviser mon sang ;
Ces contraires partis se combattent l'un l'autre,
Le sang que j'ai du Roi semble choquer le vôtre.

955

Jugez quel est le sort de vos fils et le mien
Si chacun de vous deux veut reprendre le sien.
N'est-il pas bien étrange et croyez-vous qu'un père
Puisse aimer les enfants dont il hait la mère,
Si vous nous aimez tous allez voir l'Empereur,
Vous pouvez d'un regard désarmer sa fureur.

960

ROXELANE

Ma fille assurez-vous que dedans la mort même,
Je vous ferai paraître à quel point je vous aime.

965

CHAMERIE

Mais que vois-je, Madame, hélas c'est fait de vous
Nous sommes tous perdus, bons Dieux assistez nous.
Ormin ne va jamais avec cet équipage.
Que pour exécuter les décrets de la rage.

ROXELANE

Consolez vous ce mal ne s'adresse qu'à moi.

970

SCÈNE VI

Roxelane, Rustan, Chamerie, Ormin, avec deux janissaires.

ROXELANE

Hé bien faut-il mourir ; que vous a dit le Roi ?
Vous a-t-il commandé de lui porter ma tête ?
Si c'est sa volonté la voilà toute prête.

ORMIN

L'ordre d'exécuter un si cruel décret
Laisserait en mon âme un éternel regret. 975
Mais, Madame, il est vrai que son impatience
Ne peut plus sans sa mort supporter votre absence
Il nous a commandé de vous saisir, pour moi
Je me soumets à vous.

ROXELANE

Non, non servez le Roi. 980

ORMIN

L'affection des Rois imprime un caractère,
Qui ne s'efface point sur un coup de colère ;
Et ce n'est pas servir, que servir promptement
Un Prince qui s'empporte au premier mouvement :
Combien que vos malheurs vous trament des disgrâces, 985
De l'amour de mon prince en vous je vois des traces
Qui veulent mes respects en sorte que je crois
Que lors que je vous sers, je sers aussi le Roi.

ROXELANE

Non, non, servez le Roi.

RUSTAN

Que d'effroi, que d'alarme. 990

ROXELANE

Allons.

CHAMERIE

Que ce départ me va coûter de larmes.

ORMIN

La colère du Roi me fait craindre pour vous.

ROXELANE

Il lui faut obéïr, même dans son courroux.

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE

(STANCES.)

SCÈNE II

Soliman, Circasse, Ormin, Osman.

CIRCASSE

Seigneur que vous plaît-il.

995

SOLIMAN

Ormin je parle à vous,
Amenez Roxelane.

CIRCASSE

Ô Dieux que ferons nous !
La paix est bien prochaine alors qu'on parle.

ORMIN

Dans un moment Seigneur, je la vous rends présente.

1000

CIRCASSE

Sa présence, Seigneur, est si pleine d'appas
Qu'il faut lui pardonner ou bien ne la voir pas.
Quelle rigueur pourrait se défendre des charmes
De la langue, des yeux, des soupirs, et des larmes.
Dont elle sait l'usage avec un tel effet 1005
Qu'un coup d'oeil peut guérir tout le mal qu'elle a fait.
Et ne la tenez plus coupable d'insolence,
Dites qu'elle use encore trop bien de sa puissance,
Qu'elle peut d'un clin d'oeil renverser l'univers
Puisqu'elle en tient ainsi le vainqueur en ses fers. 1010
Ainsi, Seigneur, ainsi ceux qui vous sont fidèles
Ne sont pas mieux traités que ceux qui sont rebelles.
Ainsi mon fils pourtant l'ainé de Soliman
Que le Ciel destinait pour l'Empire Ottoman
Est banni de la Cour durant que Roxelane 1015
Assure pour les siens la puissance Ottomane.
Mais Seigneur, faites mieux, faites un coup d'ami,
N'aimer que justement c'est n'aimer qu'à demi.
Vous signalerez mieux sa grâce par deux crimes,
De Mustafa, de moi, faites lui deux victimes. 1020
Et que nos deux corps morts l'un sur l'autre égorgés,
Portent à leur effet ces desseins enragés.
Montrez, Seigneur, montrez en dépouillant la feinte
Pour elle plus d'amour pour nous moins de contrainte.
Condamnez à la mort deux objets odieux. 1025
Délivrez-en la Cour, délivrez-en ses yeux.

SOLIMAN

Circasse, depuis quand cette humeur vous tient-elle !

CIRCASSE

Depuis que vous portez le parti d'un rebelle.

SOLIMAN

Et pour vous et pour moi jugez plus sainement,
Vous me verrez son juge, et non pas son amant.
Mais voici notre ingrate.

1030

SCÈNE III

Soliman, Roxelane, Circasse, Ormin, Osman.

SOLIMAN

He bien belle Princesse !
Ma faveur vous offense et mon amour vous blesse
N'est-il pas vrai.

ROXELANE

Seigneur, je ne contredis pas,
Je suis preste à signer l'arrêt de mon trépas.
Je n'examine point innocente ou coupable,
Je déplaïs à mon Roi je suis trop punissable,
Préparez des tourments, s'il se peut mille morts,
Mon âme avec plaisir verra souffrir mon corps
Et bien que ma défense eut un droit légitime
Si je le proposais je croirais faire un crime.
Je ne me défends point contre votre courroux
Je dois plus de respect à ce qui vient de vous,
Que tardez vous, Seigneur ?

1035

1040

1045

SOLIMAN

Quelle erreur vous transporte
En me connaissant mieux jugez d'une autre sorte.
Je suis Roi, non tyran, juste, non violent,
Je suis prompt à remettre, à punir je suis lent.
Je règne par les lois plus que par la couronne, 1050
Je hais le crime seul, et non pas la personne.
Mais possible ajoutant la haine à vos mépris
Vous voulez l'imprimer dans les autres esprits.
Vous voulez qu'on publie en cet Empire auguste
Qu'aujourd'hui Soliman a cessé d'être juste 1055
Puisqu'il a condamné sans avoir entendu
Et sans avoir souffert qu'on se soit défendu.
Voyez jusqu'à quel point se monte votre envie,
Pour me perdre d'honneur vous perdez votre vie,
C'est bien loin du respect que vous dites avoir, 1060
Mais si vous en aviez vous me le feriez voir.
Et vous me serviriez en vous servant vous-même
Ôtant ce que je hais d'avecques ce que j'aime.
C'est votre crime seul qui me déplaît en vous,
Si je n'en trouve point je n'ai point de courroux. 1065
Je poursuis votre crime et j'en veux la vengeance
Mais je serais ravi de voir votre innocence.
Et c'est le plus grand mal qui ne puisse avenir
Si le crime prouvé m'oblige à vous punir.

ROXELANE

Prince de vos sujets le Seigneur et le père 1070
Qui jugeant sans rigueur punissez sans colère,
Ne vous étonnés pas d'ouïr mon désespoir
Parler contre ma vie et trahir mon devoir.
Lors que vous connaîtrez les maux où m'ont réduite

Mon faible jugement, ma mauvaise conduite, 1075
 Je sais que vous laissant toucher à ma douleur
 Vous direz que ma vie est mon dernier malheur.
 Par un seul coup de vent ma barque est renversée,
 Mon orgueil abattu, ma gloire terrassée.
 En perdant vos faveurs, j'ai perdu mon bonheur, 1080
 J'ai perdu mes plaisirs, j'ai perdu mon honneur.
 Bref vous ayant perdu mon malheur est extrême
 Et je crois profiter si je me perds moi-même.
 Ce jour, ce triste jour m'abat et me détruit :
 Ce jour couvre les miens d'une éternelle nuit. 1085
 Seigneur, hélas, Seigneur, vous m'avez ruinée
 Par cette liberté que vous m'avez donnée.
 Ce souvenir me met les larmes dans les yeux.

SOLIMAN

Je ne vous entends pas éclaircissez-vous mieux.

ROXELANE

Lors que j'étais esclave et sous votre puissance 1090
 Mes volontés étaient de votre dépendance.
 Je ne faisais pour moi ni le mal ni le bien,
 Bref je ne pêchais point puisque je n'étais rien,
 Que de tout l'Alcoran je n'avais connaissance
 Que des lois, du respect, et de l'obéissance 1095
 Que j'eusse crû choquer refusant les plaisirs
 Que l'amour de mon Prince offrait à mes désirs.
 Mais depuis le dessein d'édifier ce temple
 Ma fortune a souffert un revers sans exemple,
 Je suis libre, Seigneur, vous l'avez souhaité, 1100
 Mais c'est ce qui me perd que ceste liberté,
 Liberté qui m'apprend les lois et la science
 De la Religion, et de la conscience.

Sainte Religion, mais trop sévère loi
Qui me défend l'amour d'entre mon Prince et moi. 1105
Loi qui ne dépend point du Royal diadème
Qui vous défend l'amour aussi bien qu'à moi-même
Et dont l'autorité m'a contrainte au refus
Qui trouble votre esprit, qui rend le mien confus,
Qui me rend misérable au point de vous déplaire 1110
Au point de mériter votre juste colère.

SOLIMAN

Quoi donc pour être libre et dépendre de soi
La loi ne permet pas d'aimer encor son Roi ?
Qui croirait que des lois la divine ordonnance
Dispersât un sujet de son obéissance ? 1115

ROXELANE

Le respect, le service, et la fidélité
Sont les droits attachés à la principauté,
Droits desquels on ne peut se dispenser sans crime,
Mais l'amour quelquefois peut être illégitime. 1120
Oyez les Talismans, consultez les Dervis.
Leurs avis là dessus doivent être suivis.
Mais puisqu'aux immortels ma liberté m'engage,
Seigneur, souffrez qu'en vous j'en adore l'image.
Recevez du plus pur de mes affections
Au lieu de mon amour mes adorations. 1125
Oubliez ce plaisir et terrestre et profane
Indigne désormais de la gloire Ottomane.
Qu'à ces conditions j'embrasse vos genoux.

SOLIMAN

Adieu, Circasse, adieu, Soldats retirez-vous.

SCÈNE IV

Soliman, Roxelane.

SOLIMAN

Enfin je me vois libre et je puis sans contrainte 1130
Vous dire les douleurs dont mon âme est atteinte.
Roxelane, il est vrai que ni la Royauté
Ni le pompeux éclat qu'on nomme Majesté,
Ni les biens de la paix, ni la gloire des armes,
N'ont pour moi désormais que d'insensibles charmes. 1135
Je soumets à vos pieds toutes ces vanités
Et mon Empire cède à celui des beautés.
Ne considérez plus, ni sceptre, ni couronne,
Que celle que l'amour sur Soliman vous donne.
Régnez sur un Monarque en effet malheureux 1140
Si vous lui contestez le titre d'amoureux,
Et qui foulant aux pieds l'orgueil du diadème
Contre votre rigueur n'oppose que vous même.
Donc par ces premiers feux, par ces premiers désirs
Qui vous ont enseigné l'usage des plaisirs, 1145
Par ces premiers liens dont nos âmes unies
Ont autrefois goûté des douceurs infinies,
Par ce divin esprit l'ornement de ma Cour,
Par ces yeux ravissants, par le doux nom d'amour,
Par nos communs enfants, en un mot par vous-même 1150
Ne désespérez point un Prince qui vous aime,
Et ne vous privez pas pour des formalités
Des plaisirs qu'autrefois vous eussiez achetés.
Mais d'où viennent ces pleurs ?

ROXELANE

Je sais bien que les larmes 1155

Pour combattre un grand mal sont de bien faibles armes
Mais soufrez-en l'usage à mes yeux languissants
Pour les maux que je cause et pour ceux que je sens.
Ma volonté pour vous invincible persiste
Mais en faveur des lois mon devoir lui résiste.
Et l'amour me pressant j'oppose à ses appas
Je le puis, je le veux, mais je ne le dois pas.

1160

SOLIMAN

Vous ne le devez pas, vous estes insensible.

ROXELANE

Ce que défend la loi me tient lieu d'impossible.

SOLIMAN

Mais on dit que le prince est pardessus la loi.

1165

ROXELANE

Il est bien vrai Seigneur, le prince et non pas moi
Je suis dessous la loi puisque je suis sujette.

SOLIMAN

Mais j'en puis dispenser,

ROXELANE

Oui quand vous l'avez faite
Mais cette loi dépend de la Divinité.

1170

SOLIMAN

Pourquoi m'opposez-vous ceste difficulté ?
 Mon intérêt à part considérez le vôtre,
 Pour garder une loi n'en rompez pas une autre
 Ne tuez pas un Roi qui vous aime si fort,
 Et donnez lui plutôt votre amour que la mort.

1175

ROXELANE

En déférant aux lois que mon devoir m'impose
 Je soufre plus que vous les maux que je vous cause,
 Mais vous changez plutôt cet amour en bonté,
 Faites vous tant d'état d'un reste de beauté
 Que le temps a défia presque toute effacée
 Et qui n'est désormais que dans votre pensée.
 Souffrez que je vous die en parlant contre moi
 Que cette passion est indigne d'un Roi.
 Cet amour vous fait tort.

1180

SOLIMAN

Hélas, belle insensible,
 Que me conseillez-vous ? De faire l'impossible.
 Que me conseillez-vous ? De quitter vos appas,
 C'est pour guérir un mal condamner au trépas.
 J'ai converti l'amour en ma propre nature,
 L'amour en me quittant creuse ma sépulture.
 Et ne m'opposez point le défaut de beauté,
 Je trouve encore en vous tout ce qui m'a tenté
 Et le temps qui hors vous ruine toutes choses
 Respecte en votre teint et les lis et les roses.
 Si bien que son pouvoir n'agit sur vos beautés
 Que pour les mieux empreindre en mes sens enchantés.
 Aussi pourquoi les yeux triomphants des années

1185

1190

1195

N'asserviraient-ils pas des têtes couronnées,
S'ils triomphent du temps qui triomphe des Rois,
Quel Roi refuserait d'obéir à leurs lois :
Mais si l'on doit payer l'amour de l'amour même
Dénieriez-vous l'amour à mon amour extrême ?

1200

ROXELANE

Seigneur, que vos raisons ont de puissants appas,
Mais la loi détermine et ne raisonne pas,
J'oppose à vos raisons une force contraire,
La loi me le défend donc je ne le puis faire :
Mais puisque votre amour et le respect des lois
Inquiètent votre âme et la mienne à la fois,
Vous pouvez travailler au repos de deux âmes,
Sacrifiés ma vie à l'excès de vos flammes.
Ainsi par mon trépas finira votre amour
Et sans rompre les lois je quitterai le jour.

1205

1210

SOLIMAN

Pourquoi me donnez-vous ce conseil sanguinaire ?
Pourquoi pour ne commettre un crime imaginaire
Voulez-vous me noircir de deux vrais attentats
Et contre vos beautés et contre mes États ?
En vous faisant mourir sans cause légitime
Je commettrais moi-même un véritable crime.
Voulez-vous qu'à ma honte on publie en ma cour
Que je donne la mort en donnant mon amour
Et si l'âme vit plus en la personne aimée
Qu'en celle qu'en effet elle rend animée,
En m'armant contre vous je m'arme contre moi
Et je laisse mon peuple et mes États sans Roi.
Mais ne retenez plus mon esprit en balance,
Ou ma vie, ou ma mort, prononcés ma sentence,

1215

1220

1225

Voulez-vous point finir les tourments où je suis ?

ROXELANE

Je les voudrais finir, mais enfin je ne puis.

SOLIMAN

Comment vous ne pouvez, vous ne pouvez, ingrate ?

C'est à ce coup qu'il faut que ma colère éclate, 1230

Oui ! Superbe, les lois te font manquer de foi,

Oui, les lois t'ont appris à mépriser ton Roi :

Donc que ces mêmes lois qui font ton insolence

Te viennent désormais soustraire à ma vengeance

Je serai de ton crime, en quittant la douceur, 1235

Et témoin, et partie, et juge, et punisseur,

Je te rends misérable au point que la mort même

Déniera son secours à ta misère extrême.

Quelqu'un à moi.

SCÈNE V

Soliman, Roxelane, Ormin, Osman, etc.

ORMIN

Seigneur. 1240

SOLIMAN

Qu'on la charge de fers

Qu'on la traîne vivante en l'horreur des enfers,

Qu'on lui creuse un abîme au centre de la terre

Où son remords lui fasse une éternelle guerre,

Où détestant son crime, et sa vie, et son sort 1245

En vain à son secours elle appelle la mort,
Enfin où sa fureur à sa perte animée
Enrage de dépit de se voir désarmée.
Qu'on emporte ce monstre, Ormin je parle à vous,
Qu'on l'ôte, sa présence augmente mon courroux.

1250

ROXELANE

Ô Seigneur accordez la mort à ma prière.

SOLIMAN

Je te l'accorderais si je voulais te plaire,
La mort est une grâce et non pas un tourment
Pour ceux que je destine à mon ressentiment.
Tu la souhaiterais mille fois et ta vie
Aux plus cruelles morts portera de l'envie.
Qu'on l'ôte, dis-je.

1255

ROXELANE

Allons, mais hélas en quel lieu
Où l'on fait souffrir l'âme avec le corps, Adieu.

SOLIMAN

Hélas, en cet adieu je sens de nouveaux charmes
Qui me percent le coeur, qui me donnent des larmes.
Ormin, parlez à moi, traitez-là doucement,
Je veux que tout son mal soit la peur seulement.
Assurez-vous pourtant toujours de sa présence,
Faut-il que cette affaire ébranle ma confiance,
Possible elle a raison, j'en veux être éclairci,
Assemblez le Conseil pour une heure d'ici.

1260

1265

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Circasse, Acmat.

CIRCASSE

En ce jour où le Ciel doit montrer à ma peine
Ou sa dernière grâce ou sa dernière haine,
Dois-je l'espoir s'offrant le prendre ou le quitter 1270
Me dois-je réjouir ou me dois-je attrister ?
Le périlleux état où je vois ma rivale
Me dit et l'un et l'autre avec raison égale,
Lorsque je pense Acmat, que le Ciel a permis
Que je visse aujourd'hui sa tête en compromis, 1275
Et que le Roi piqué d'un courroux légitime
Assemblât le Conseil pour juger de son crime,
J'ai quelque droit d'attendre un succès bienheureux,
Qui rende à mes désirs un Monarque amoureux ;
Mais lors que je remets en mon âme incertaine, 1280
Qu'en sa faveur l'amour combat encor la haine,
Que cet esprit est plein de ruses et d'appas,
Je crains je ne sais quoi que je ne prévois pas.

ACMAT

Vous puis-je, ou plutôt vous dois-je faire entendre

Un certain bruit qui court que l'on me vient d'apprendre.

1285

CIRCASSE

Pourquoi mon cher Acmat ?

ACMAT

Je crains.

CIRCASSE

Fusse ma mort,
Je vois sans m'étonner et l'un et l'autre sort.

ACMAT

On dit parmi le peuple et dedans la cour même
Que Soliman pressé de son amour extrême,
Et voyant que la loi lui défend d'en user
Trouve un autre moyen !

1290

CIRCASSE

Quel ?

ACMAT

C'est de l'épouser,

1295

CIRCASSE

Qui ?

ACMAT

Roxelane.

CIRCASSE

Ô Dieu vous m'annoncez ma perte
Il n'en faut plus douter la fourbe est découverte,
Je vois certainement, mais trop tard, mais en vain 1300
Que tout ce qu'elle a fait tendait à ce dessein.
Malheureux Mustafa, Circasse, infortunée
Verrez vous sans mourir la fourbe couronnée ?
Non, non, il faut mourir, plutôt que de la voir,
Cédez craintes et soupçons, cédez au désespoir, 1305

ACMAT

Mais quoi devant le temps vous rendre misérable,
Peut être c'est un bruit qui n'est pas véritable,
Le Conseil assemblé qu'on doit tenir ici,
Rendra dans peu de temps ce soupçon éclairci.
Lorsque plus puissamment le malheur nous outrage, 1310
C'est lorsqu'il faut combattre avec plus de courage
Et qu'il faut faire voir au destin rigoureux
Que quiconque a du coeur n'est jamais malheureux.
Quand à moi quelque coup de foudre ou de tempête
Que le Ciel mutiné fasse choir sur ma teste. 1315
Je mourrai généreux et toujours combattant
Et si vous me croyez vous en ferez autant.

CIRCASSE

Par vos Conseils, Acmat, mon âme se redresse,
Combattons jusqu'au bout le mal qui nous oppresse.
J'assiste à ce Conseil afin de m'opposer 1320
A quiconque ouvrira le discours d'épouser
Et combien qu'à mon sexe on en ferme la porte
Si l'on m'en fait sortir ce ne sera que morte.
Ha Mustafa mon fils : mais voici l'Empereur,

Que cette fuite Acmat redouble ma terreur.

1325

SCENE II

Soliman, Circasse, Acmat, Le Mufti, Rustan, Ormin, Osman.

SOLIMAN

Amis dont la valeur jointe à l'expérience
 Affermit ma couronne, assure ma puissance
 Et partage avec moi le soin de tant d'états
 Desquels je suis le chef, vous les mains, et les bras,
 Après tant de combats, de murailles forcées
 De trônes abattus, de grandeurs terrassées.
 N'ayant plus rien à vaincre il semblait désormais
 Que l'univers soumis nous forçât à la paix,
 Mais l'Enfer enragé de voir que dans la guerre
 Tout faisait place aux coups de notre cimeterre,
 Qu'en vain contre ma gloire il faisait des projets
 Puisque de ses suppôts je faisais mes sujets,
 L'Enfer dis-je voyant le bonheur de ma vie
 Impénétrable aux coups que lançait son envie,
 S'il ne me suscitait de plus fors ennemis
 Que l'univers entier qu'il me voyait soumis,
 A trouvé dans ce coeur plus grand que tout le monde
 Ce qu'il n'a pu trouver sur la terre et sur l'onde.
 En moi mes ennemis, mais ennemis puissants
 Et d'autant plus que l'âme est au dessus des sens,
 Guerre plus que civile, et qui porte a l'extrême
 Un Roi vainqueur de tous excepté de soi même.
 Jugez où peut aller ceste sédition,
 Une passion choque une autre passion.
 L'irrésolution force la patience,
 La tendresse de coeur s'oppose à la vengeance,

1330

1335

1340

1345

1350

Et dedans mon esprit triomphent tour à tour
 La pitié, la colère, et la haine et l'amour.
 Cependant je fournis l'entretien à ces guerres,
 J'aide les ennemis qui ravagent mes terres, 1355
 Et bien qu'ils tendent tous à ma destruction
 Je suis pourtant le chef de chaque faction.
 Et comme si j'étais l'ennemi de mon âme
 J'en banni le repos et j'y porte la flamme.
 Père si vos conseils ne donnent guérison 1360
 À l'excès des tourments que souffre ma raison,
 Ce coeur que les assauts des villes assiégées,
 Ce coeur que les combats, les batailles rangées,
 Que même son malheur n'a pu faire tomber,
 Combattu par soi même est prêt à succomber. 1365

LE MUFTI

Je viole les lois que le respect m'impose
 Mais vous parlez d'effets sans en dire la cause
 Quel moyen de connaître un mal caché dedans
 Et qui ne nous paraît que par les accidents ?

SOLIMAN

Ha que me dites vous, ma plaie est si profonde, 1370
 Que je crains d'en mourir en y portant la sonde ;
 Toutefois il le faut : mais vous n'en doutez pas,
 Roxelane en un mot cause tous ces combats,
 Vous savez à quel point j'aimai cette rebelle
 Qu'aujourd'hui ses mépris me rendent criminelle. 1375
 Et qui pourtant encor criminelle qu'elle est,
 Malgré tous ces mépris me captive et me plaît.

LE MUFTI

Cette guerre, Seigneur, vous est un champ de gloire,
Vous y pouvez gagner une belle victoire.
Combattez seulement et par cette action 1380
Votre vertu s'élève à sa perfection.
De l'univers soumis la victoire est commune
Entre-vous, vos soldats, et même la fortune
Mais ici vous pouvez tout seul autant que tous
Et pour sortir vainqueur c'est assez que de vous. 1385
Perdez ces passions dont la force maîtrise
Seulement qui leur cède et craint qui les méprise,
Pour vaincre en cette guerre un homme généreux
A besoin seulement de dire, je le veux.

SOLIMAN

Pompeux raisonnements, magnifiques paroles, 1390
Belles pour le discours, mais pour l'effet frivoles.
Au lieu de me donner les moyens de guérir
Père vous me donnez les moyens de mourir.
J'aime mes passions et je vis de leur flamme,
Je n'ai plus d'autre coeur, d'autre sang, ni d'autre âme, 1395
Aussi ne veux-je pas les perdre pour jamais
Mais je voudrais bien mettre entre elles quelques pays.
J'aime vous le savez avec impatience
Celle dont le refus m'anime à la vengeance,
Et qui dit que les lois lui défendent d'aimer 1400
Un Monarque qui l'aime et qu'elle a pu charmer.
Dites-moi cette excuse est elle légitime ?
Et si cette raison la dispense de crime,
Accordez s'il se peut mon amour et la loi,
Si vous ne voulez pas voir mourir votre Roi 1405
Au nom de Mahomet, père, je vous conjure.

LE MUFTI

Je me trouve empêché dedans cette aventure
Ceste affaire impliquée offre de tous côtés
À mon esprit confus mille difficultés.
Roxelane étant libre et de sa dépendance
L'alcoran vous défend d'avoir sa jouissance.
Sans déplaire aux Prophètes et violer les Lois
Vous ne pouvez l'aimer de même qu'autrefois.

1410

SOLIMAN

Moi ne jouir jamais des plaisirs de sa couche ?

LE MUFTI

Ici votre intérêt sensiblement me touche.
Je vois que cet amour vous embarrasse au point
Qu'il faut la posséder ou bien ne vivre point
Mais aussi ma raison se confesse débile
À trouver un moyen qui vous peut être utile.

1415

CIRCASSE

Comme le traître feint, Acmat voyez-vous pas
Comme il trompe le Roi, comme il lui tend des lacs.

1420

LE MUFTI

Par un certain moyen qui me vient en pensée
On peut donner remède à votre âme blessée
Et sans intéresser, ni le Ciel, ni ses droits
Concilier ensemble et l'amour et les Lois.
Mais comme le remède au goût désagréable
Souvent au patient est le plus profitable :

1425

Ainsi par ce moyen un peu fâcheux d'abord
Votre amour et les lois peuvent tomber d'accord.
Vous pouvez sans choquer les lois de conscience
De votre Roxelane avoir la jouissance.

1430

SOLIMAN

Pourquoi tardez vous tant à me le proposer.

CIRCASSE

Que va-t-il dire, Acmat ?

LE MUFTI

Vous pouvez l'épouser.

SOLIMAN

Épouser un esclave ha que dites vous, père !

1435

LE MUFTI

Le remède est fâcheux mais il est salutaire.
Hé Seigneur qui des deux est indigne de vous
D'être né d'un esclave ou d'en être l'époux.

ACMAT

Se peut-il faire ô Ciel que Soliman endure
Que l'on fasse à sa gloire une si grande injure ?
Qu'en faveur d'une esclave on viole les lois
Pour la faire monter au trône de nos Rois ?
Cette fourbe, Seigneur, de longtemps projetée
Paraît-elle à vos yeux sans être rebutée,
Et ne voyez vous pas que cette sainteté,

1440

1445

Ce temple, ces autels, et cette liberté,
 Tous ces refus d'aimer que faisait Roxelane
 Avaient pour leur objet la couronne Ottomane ?
 Et ne voyez vous pas que pour vous enflammer
 On vous cite la Loi qui vous défend d'aimer ? 1450
 Mais par la passion de la voir couronnée
 On se tait de la Loi qui défend l'Hyménée.
 Ainsi cet imposteur que Roxelane instruit
 Dit tout ce qui lui sert, tait tout ce qui lui nuit.

LE MUFTI

Je ne m'offense pas des discours dont l'envie 1455
 Par la bouche d'Acmat scandalise ma vie.
 Et principalement parlant devant un Roi
 Qui sait qui le sert mieux ou d'Acmat ou de moi ?
 Les Lois en cet état n'admettent point de Reines
 Il est vrai, mais Acmat ces lois ne sont qu'humaines, 1460
 Pour l'intérêt public on les peut abroger
 Et comme un Roi les fit, un Roi les peut changer,
 Mais les divines Lois sont Lois inviolables
 Dont les décisions doivent être immuables.
 L'humaine Loi défend aux Princes Ottomans 1465
 D'être jamais époux, mais seulement amants,
 Mais aux mêmes le Ciel défend la jouissance
 De toute femme libre et hors de leur puissance.
 Enfin jugez, Seigneur, qui doit céder des deux
 De la Loi de la terre ou de celle des Cieux. 1470

SOLIMAN

Qui des trois sur mon âme aura plus de puissance
 De l'honneur, de l'amour, ou de la conscience,
 Épouser un esclave, ha conseil suborneur
 Qui pour plaire à l'amour me ruine d'honneur.

Non non suivons plutôt un avis tout contraire 1475
 Qui ne veut mon amour, qu'il sente ma colère.
 Elle en mourra l'ingrate, Ormin que de ce pas...
 Mais que dis-je l'amour s'oppose à son trépas,
 Ce traître en sa faveur contre son ordinaire
 Se joint à la raison pour vaincre ma colère 1480
 Et devant ma justice et contre tous mes droits
 Pour elle il fait parler l'autorité des Lois :
 Mais les Lois sont contre elle ; est-elle pas sujette,
 Doit elle contester ce que son Roi projette.
 Un sujet doit toujours obéir : mais un Roi 1485
 Ne lui doit commander que ce que veut la Loi.
 Contraires sentiments dont mon âme est battue
 La douceur m'est contraire et la rigueur me tue,
 Sans remède mon mal ne se peut supporter
 Et les médicaments ne font que l'irriter, 1490
 Soit fourbe, soit raison, soit vérité, soit feinte
 Je sens de tous côtés mon esprit en contrainte.
 Moi contraindre à m'aimer au mépris de la Loi
 Une personne libre et qui dépend de soi ?
 Mais pourrais-je étouffer cette agréable flamme 1495
 Qui fait mouvoir mon cors qui fait agir mon âme ?
 Mais quoi pour contenter cette amoureuse ardeur
 Suivrai-je ce conseil fatal à ma grandeur ?
 Épouser un esclave et contre la Loi même ?
 Loi mais qui n'est qu'humaine, esclave mais que j'aime, 1500
 Lois humaine et divine, amour et majesté,
 Me tiendrez-vous toujours en cette extrémité.
 Mais pourquoi raisonner, où le Ciel détermine,
 Cédez humaine Loi cédez à la Divine,
 Cédez raisons d'État aux volontés des Cieux, 1505
 Cédez fière grandeur aux coups de deux beaux yeux,
 Cédez, cédez enfin, faux éclat, vaine gloire,
 Le combat est fini l'amour à la victoire.

Qu'on la fasse venir.

(Soliman cède.)

CIRCASSE

Ô merveille des Rois 1510
 J'embrasse vos genoux pour la dernière fois.
 La dernière faveur dont je vous importune,
 C'est la mort c'est la fin de ma triste fortune,
 Mort qui me sera douce après ce que je vois
 Si je puis l'obtenir par l'ordre de mon Roi. 1515
 Que je rende à vos pieds les restes de l'envie,
 L'objet des trahisons, la butte de l'envie,
 Et si votre faveur veut m'accorder la mort
 Que celle de mon fils accompagne mon sort.
 À Mustafa Seigneur faites miséricorde 1520
 Qu'il meure par l'épée et non pas par la corde,
 Qu'il meure par le fer et non par le poison,
 Qu'il meure par votre ordre et non par trahison.
 Et ne voyez vous pas la fourbe découverte,
 Que cet Hymen conclut, conclut aussi sa perte, 1525
 Hymen que Roxelane a trouvé pour moyen
 D'élever ses enfants à la perte du mien.
 Que pour y parvenir les gens de sa menée
 Vous viennent proposer cet infâme Hyménée.
 Et que pour satisfaire à son ambition 1530
 On explique les Lois à son intention.
 Mais, Seigneur, remontez jusqu'à votre origine
 Songez que vous sortez d'une race divine,
 Du sang de Mahomet et de tant de grands Rois,
 Et possédant leur trône au moins gardez leurs Lois. 1535
 Mais si malgré l'honneur et la gloire Ottomane
 Vous êtes résolu d'épouser Roxelane,

Afin de ne pas voir la honte de mon Roi
Je demande la mort pour mon fils et pour moi.

RUSTAN

Quoi, Seigneur, endurer une telle insolence ? 1540
Quoi vous scandaliser de manquer de prudence ?
Ne parlez plus, Seigneur, de souveraineté
Puisqu'on peut s'opposer à votre volonté,
Quoi, donc en cet état cesse cette maxime
Qu'on ne peut contester le souverain sans crime. 1545

CIRCASSE

Tout ce que ma raison tente inutilement,
Votre fourbe la fait mais plus heureusement,
Votre artifice a fait le crime qu'il m'impute,
Ainsi mes ennemis triomphent de ma chute,
Et sur l'esprit du Roi leur pouvoir est si fort 1550
Que même à ma prière on refuse ma mort,
Seigneur, accordez-moi cette dernière grâce.

SOLIMAN

Votre vie est à moi, j'en prends le soin, Circasse,

CIRCASSE

Et Seigneur pourriez-vous la défendre des coups
De celle dont la fourbe a triomphé de vous ! 1555

SOLIMAN

J'en prends le soin, vous dis-je, et cela vous suffit.

CIRCASSE

Que peut un Empereur qui n'a plus de franchise.

SOLIMAN

Mais j'aperçois l'objet de mes contentements.

SCÈNE DERNIÈRE

Soliman, Roxelane, Le Mufti, Circasse, Acmat, Rustan, Ormin, Osman.

SOLIMAN

Venez chaste beauté, reine des Musulmans
Venez de Soliman l'épouse légitime.

1560

CIRCASSE

Hélas de cet Hymen je serai la victime
Le sang de Mustafa signera cet accord,
Que tardes-tu, Circasse, à la mort, à la mort.
Vous qui votre amitié dans nos malheurs assemble,
Acmat ne pouvant vivre allons mourir ensemble.

1565

ACMAT

Allons et faisons voir par un coup généreux
Que qui sait bien mourir n'est jamais malheureux.

ROXELANE

Que faites vous, Seigneur, ceste grâce imprévue
Remplit d'étonnement mon oreille et ma vue,
Moi malheureux objet de vos ressentiments,

1570

Moi pour qui vos rigueurs préparait des tourments
En un moment monter en ce degré suprême,
Cela n'est pas croyable et j'en doute moi-même,
Où me conduisez vous ?

SOLIMAN

En mon trône, en mon rang.

1575

ROXELANE

Où ne monta jamais personne de mon sang.
Seigneur ?

SOLIMAN

Montez-vous dis-je, et prenez la couronne
Que par les mains d'amour votre vertu vous donne,
Régnez dessus mon peuple et lui donnez des lois,
Je vous donne sur lui la moitié de mes droits,
Et combien que les lois semblent y contredire,
Je nomme vos enfants successeurs à l'Empire.
Vous autres puis qu'ici le sort vous a portés,
Prêtés-lui le serment de vos fidélités.

1580

1585

LE MUFTI

Seigneur, je vous promets pour toute l'assistance
De vivre et de mourir sous son obéissance.

SOLIMAN

Que voulez-vous encor.

ROXELANE

En ce haut rang d'honneur
Mon faible esprit ne peut comprendre son bonheur, 1590
Tant de biens que le Ciel par vos bontés m'envoie
Font que presque je meurs et de honte et de joie,
Mais, Seigneur, je proteste et le Ciel et la loi
De vous rendre toujours l'honneur que je vous dois,
De vivre comme esclave et non pas comme Reine 1595
En très humble sujette et non en souveraine.